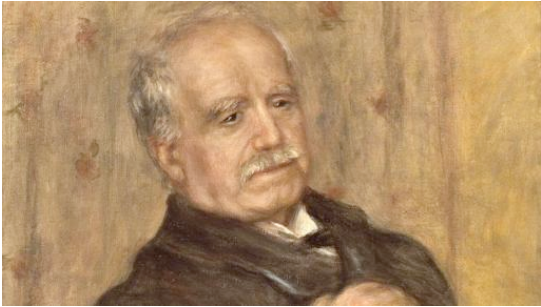


Paul Durand-Ruel

Le Pari de l'Impressionnisme

Sortie du 14 octobre par Christine Marsault



Paul Durand-Ruel est né à Paris en 1831, fils d'une famille riche et cultivée qui possède un commerce de tableaux parmi les plus importants d'Europe. Paul se destinait à une brillante carrière militaire: *Ecole Militaire de Saint-Cyr* mais une grave maladie l'oblige à renoncer à ses ambitions. Il épouse en 1862 Jeanne Marie Eva Lafon fille d'un horloger de Périgueux avec qui il aura 5 enfants.

En 1865 il reprend les rênes de l'entreprise familiale, fournissant des articles (pinceaux, aquarelles, chevalets) aux peintres souvent désargentés qui lui laissent en garantie leurs tableaux.

Vers 1870 il représente *L'Ecole de Barbizon* qui était le centre géographique des peintres paysagiste désirant travailler d'après nature, *Camille Corot (Agar dans le désert)* en fut l'un des membres fondateur.

Paul se montre un brillant défenseur et un excellent marchand de cette école. Il se tisse rapidement un réseau de relations avec un groupe de peintres qui se feront connaître sous le nom d'*Impressionnistes*.

En 1867 Paul ouvre sa galerie *Durand-Ruel* rue Laffitte qui est la rue des experts, des marchands de tableaux et qui va rester jusqu'à la *Première Guerre Mondiale* le centre du marché de l'art.

En 1869 il fonde *La Revue Internationale de l'Art et de la Curiosité* dont il confie la direction à *Ernest Feydeau*.

Pendant la *Guerre franco-prussienne* de 1870-1871 Paul quitte Paris et se réfugie à Londres où il retrouve un certain nombre d'artistes français et fait la connaissance de *Monet et Pissaro*.

En 1871 son épouse meurt à l'âge de 30 ans. Paul se retrouve veuf à 40 ans avec 5 enfants en bas âge.

En 1872 il ouvre la première d'une série de dix expositions annuelles de la *Société des Artistes Français* au *New-Bond-Street* à Londres, confiant la direction à *Charles Deschamps*.

N'hésitant pas à s'endetter, Paul Durand-Ruel devient le plus célèbre marchand français de même que le principal soutien moral et financier des impressionnistes de part le monde.

Affrontant une grave crise financière Durand-Ruel n'achète plus à partir de 1874. Les artistes traversent alors une période difficile. *Un silence de mort plane sur l'Art* confie Pissaro.

Alors qu'il se trouve dans une situation financière critique, la banque de l'*Union Générale* va soutenir le marchand et lui permettre de continuer sa politique d'achat auprès des artistes en qui il croit. Mais en 1882 la banque fait faillite et Paul est mis en demeure de rembourser ses créanciers, il vend à bas prix son stock de toiles de l'*Ecole Barbizon* ainsi que certains tableaux impressionnistes.

En 1876 il organise une seconde exposition dans ses locaux rue *Le Pelletier* mais c'est un échec, la vente des oeuvres impressionnistes n'intéresse ni l'Etat ni les marchands ni le public qui qualifie sa galerie de *Maison de Santé Mentale*.

Il se tourne alors vers le marché américain en pleine croissance économique et qui se montre plus réceptif.



La peintre américaine *Mary Cassatt* (*La Mère*) lui suggère une exposition à Boston en 1883, c'est un succès et la première reconnaissance officielle des impressionnistes.

A l'occasion de cette exposition il rencontre l'américain *James Sutton* directeur de l'*Américain Art Association* qui lui propose d'exposer à New-York. Il y présente plus de 300 toiles en grande partie impressionnistes. C'est un succès et la première reconnaissance officielle des impressionnistes. Exempté de douane la première année il y ouvre une galerie pour y conserver ses toiles.

Grâce à ce succès les oeuvres des artistes vont progressivement être appréciées en France et dans toute l'Europe.

Dès 1890 l'activité de la galerie parisienne est en plein essor, le travail de *Auguste Renoir* et de *Camille Pissaro* commence à être estimé et l'artiste *Claude Monet* est de plus en plus reconnu.

En 1905 Paul Durand-Ruel organise une très grande exposition à Londres au *Grafton Galleries* avec plus de 300 tableaux, c'est l'exposition impressionniste la plus exceptionnelle du siècle.

Entre 1891 et 1922 Paul Durand-Ruel achète une quantité incroyable de tableaux, soit près de 12000 oeuvres dont plus de 1000 *Monet*, 1500 *Renoir*, 400 *Degas*, 400 *Sisley*, 800 *Pissaro*, 200 *Manet*, 400 *Mary Cassatt*.

Paul Durand-Ruel a été tout au long de sa vie un visionnaire. Il a imposé au marché de l'art une dynamique nouvelle. En s'endettant et en anticipant la demande, il rompt totalement avec les pratiques des anciens marchands. Sa conception du marché de l'art repose sur des principes clé extrêmement novateurs : protéger l'art avant tout et l'exclusivité du travail des artistes, organiser des expositions individuelles, créer un réseau de galeries international, permettre l'accès gratuit à ces galeries, promouvoir les artistes par le biais de la presse et associer le monde de l'art à celui des finances.

En plus d'être un passionné, Paul Durand-Ruel, grand bourgeois ultra-conservateur, monarchiste catholique et anti-dreyfusard, fut un formidable homme d'affaires, avec un goût du risque inégalé qui bien souvent l'a mené au bord de la faillite. Il a su par sa volonté imposer une école, l'*Impressionnisme*, en dopant la notion d'exposition personnelle au risque de travailler à perte.

L'Impressionnisme est un mouvement pictural né de l'association de quelques artistes français de la seconde moitié du XIXème siècle. Fortement critiqué à ses débuts, il est le dernier grand mouvement de la peinture classique.

Avec l'invention du tube de peinture souple, de jeunes peintres parisiens sortent des ateliers influencés par le réalisme des oeuvres de *Gustave Courbet* (*Le Sommeil*). Ces artistes privilégient les couleurs vives, les jeux de lumière et sont plus intéressés par les paysages ou les scènes de la vie quotidienne que par les grandes batailles du passé ou les scènes de la Bible. Ces jeunes artistes dont les oeuvres ont fait l'objet de violentes critiques et de très nombreux refus (plus de 3000 oeuvres) par les membres de l'*Académie du Salon de Paris*, institution majeure de la peinture, décident de se regrouper pour peindre et discuter.

En 1863 l'Empereur *Napoléon III* informé du conflit, décrète la tenue d'un *Salon des Refusés* regroupant les oeuvres exclues du *Salon de Paris*. C'est là qu'est présenté *Le Déjeuner sur l'herbe* de *Manet*. C'est un scandale car il représente une femme nue dans un contexte contemporain. Pourtant les visiteurs des *Refusés* sont plus nombreux que ceux du véritable *Salon* car le public se déplace uniquement pour se moquer des oeuvres exposées.



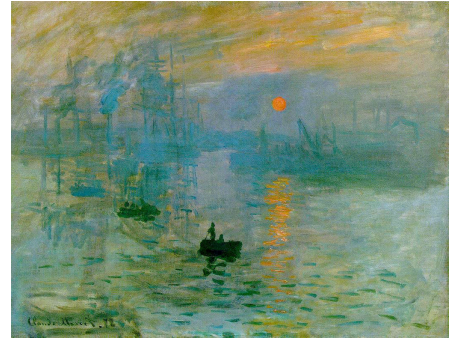


Devant les refus successifs, des peintres, parmi lesquels *Monet, Renoir, Pissarro, Sysley, Cézanne, Degas et Berthe Morizot (Cache-Cache)*, organisent un autre *Salon des Refusés*. Ils décident de constituer la *Société Anonyme des Artistes Peintres, Sculpteurs et Graveurs* pour organiser leur propre exposition qui se tient du 15 avril au 15 mai 1874 dans les salons du *photographe Nadar*, Boulevard des Capucines.

L'inauguration essuie des critiques très violentes. C'est un échec. Les critiques tournent en dérision *Claude*

Monet avec ses toiles, notamment *Impression Soleil Couchant*, reprochant au tableau de n'être qu'une ébauche, un tableau non fini, *une impression*.

Emile Zola écrit dans ses *Notes Parisiennes* en 1877 : "*La preuve que les peintres impressionnistes déterminent un mouvement, c'est que le public tout en riant et en se moquant va voir en foule leur exposition, on y compte plus de 500 visiteurs par jour*". Il ajoutera : "*Maintenant les impressionnistes peuvent laisser le public sourire, leur triomphe est à ce prix*."



Paul Durand-Ruel commence à jouer un rôle important dans le marché de l'art. Les expositions qu'il organise offrent aux artistes la possibilité de se faire connaître.

Pour son époque Paul Durand-Ruel a été un révolutionnaire. Il a tout inventé des méthodes des marchands actuels par des principes novateurs : l'exclusivité du travail des artistes moyennant une rente (grâce à l'emprunt auprès des banques ou d'investisseurs) pour les sauver de la misère, tel Claude Monet en 1918 ; l'achat de leurs ateliers avant saisie par huissier ; la création de revues pour amadouer la critique et soutenir ses poulains.

A la fin de sa vie Paul Durand-Ruel écrira dans ses mémoires "*Enfin les Maîtres Impressionnistes triomphent. Ma folie a été sagesse, dire que si j'étais mort à 60 ans, je mourais criblé de dettes et insolvable parmi des trésors méconnus*".

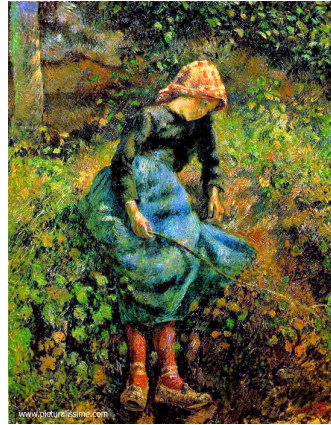
Il s'éteint en 1922 à 89 ans dans son appartement rue de Rome après avoir été décoré de *La Légion d'Honneur* deux ans auparavant mais ironiquement non pas au titre des *Beaux-Arts* mais à celui du *Commerce Extérieur*.

"*Sans Durand-Ruel nous serions morts de faim, nous lui devons tout*". La phrase de *Claude Monet* inscrite au début des salles est une consécration.

Paul Durand-Ruel mit en péril son nom, sa fortune, la stabilité de sa famille pour soutenir un *communard* comme *Courbet*, un *anarchiste juif* comme *Pissarro*, un *républicain* comme *Monet*. Un comportement paradoxal qui tient à son âme de missionnaire, à sa passion artistique. Il puisait son énergie dans sa foi religieuse qui lui a permis de tout sacrifier pour soutenir "ses" peintres en leur offrant des conditions de vie et de création alors inconnues. Plutôt que de flatter le goût du public, il a choisi d'imposer le sien.



Edgar Degas
La salle de danse



Camille Pissarro
Jeune fille à la baguette



Auguste Renoir
La servante assise

Auguste Renoir lui écrit en 1885 : *"Le public, la presse et les marchands auront beau faire, ils ne vous tueront pas. Vos vraies qualités : l'amour de l'art, la défense des artistes avant leur mort. Dans l'avenir ce sera votre gloire."*

Georges Clémenceau écrit en 1928 : *"De quels tourments Durand-Ruel sauva Monet en lui permettant d'être et de demeurer lui même à travers toutes entreprises des coalitions de médiocrités ! Grâce lui soit rendues."*

Claude Monet dit de lui en 1924 : *"Nous lui devons tout, il s'est entêté, acharné, il a risqué vingt fois la faillite pour nous soutenir. La critique nous traînait dans la boue ; mais lui c'est bien pis ! On écrivait : ces gens sont fous mais il y a bien plus fou qu'eux, c'est un marchand qui les achète !"*

Sa galerie de New York ferme en 1950, celle de Paris cesse le commerce de tableaux en 1974 avec une exposition en hommage à **Paul Durand-Ruel**.